

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, coin South et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 3 janvier 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

CARNET MONDAIN

- FEVRIER A L'OPERA 2 Nérée. 6 Olympiens. 10 Faustiens. 13 Mithras. 16 Obéron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 29 Equipe de Comus.

Deux personnalités à la veille de descendre dans la tombe.

Bien que très différentes de caractère, bien qu'ayant vécu dans des mondes différents, deux personnalités sont à la veille de quitter ce monde où toutes deux, si elles n'ont pas fait de bruit autour d'elles, ont du moins fixé sur elles l'attention publique, nous voulons parler d'un prélat, d'un prince de l'Eglise catholique, l'Archevêque Ryan, de Philadelphie, et de Carrie Nation, l'apôtre de la tempérance.

La mort de l'Archevêque causera un vide profond dans le clergé catholique, dont il aura été l'une des têtes, l'une des gloires. L'autre malade qui, nous disent les dépêches, voisine avec la tombe, est, elle aussi, très avancée en âge; elle a franchi le dangereux Cap des Quatre-Vingts: Carrie Nation, l'apôtre de la tempérance.

Carrie a été l'ennemie la plus redoutable qu'aient eue les ferveurs de la dive bouteille et du tabac; elle leur a fait une guerre sans répit; allant de ville en ville et de pays en pays prêcher ses doctrines qui avaient assésément du bon.

Quelle était l'origine véritable de la haine qu'éprouvait la pauvre femme pour l'alcool et le tabac? La Légende, qui s'arroge des droits qu'elle n'a souvent pas, en avait trouvé une: elle prétendait que Carrie dans cette loterie qu'est le mariage, avait mis la main sur un mauvais lot: le sort injuste lui avait donné un époux faisant un usage immodéré du jus de la treille; de là, sa haine féroce pour ce jus.

Une humiliante victoire.

De même qu'en stratégie il y a des retraites qui sont des victoires, qui sont par conséquent glorieuses; en politique il y a des victoires qui sont humiliantes, honteuses, parce que pour les obtenir il a fallu recourir à d'inouïables moyens, ou les payer des plus douloureux sacrifices.

détruisait pas comme il convient la conduite de celui qu'ils ont élevé au pouvoir et qui a eu l'impudence de transformer la Maison Blanche en boutique de brocanteur; y faisant venir les effluents et vomissant avec eux les marchés les plus avilissants; avec les plus timides, usant de menaces, sans doute; faisant fléchir les récalcitrants avec d'alléchantes promesses ou de dégradants compromis.

SOUVENIRS.

La princesse Elisabeth Lvov publiée dans le "Nouvel Vremia" des souvenirs sur Tourguénief, contenant plusieurs extraits de la longue correspondance qu'elle échangea avec le grand écrivain pendant son séjour en France.

Voici une lettre qui contient de curieux conseils sur l'art d'écrire: "50, rue de Donai, le 23 janvier 1877... Concevez la parodie de la langue comme une chose sacrée. N'employez jamais de mots étrangers. La langue russe est si riche et si souple que nous n'avons nul besoin d'en emprunter à des gens qui sont plus pauvres que nous.

Lettre datée de Nohant, 25 septembre 1873: "...Voilà déjà trois jours que je suis ici l'hôte de George Sand, et que j'ai le plaisir de vivre dans la société de cette admirable femme. Il est impossible de vivre près d'elle sans subir la fascination qu'elle exerce. Vous ne pouvez pas vous imaginer une pareille bonté, une si complète absence d'égoïsme. Avec cela, quelle fine intelligence et quelle simplicité dans les manières! Je ne serai pas à Paris avant le 15 octobre, je vais voyager, peut être même posera-je le pied en Angleterre; mais, à partir du 15, je réintègre mon appartement, 48 rue de Donai. Vous ne me dites pas avec qui vous viendrez à Paris. Y resterez vous longtemps? En tout cas, je me réjouis vivement de la possibilité de vous revoir. Je passerai à Paris la journée du 30 septembre, et si je savais que vous y serez ce jour-là, il faudra absolument que je trouve le temps de pousser jusqu'à Anteuil pour vous voir.

"J'espère recevoir de vous deux mots de réponse à ma question. Je vous prie de transmettre mes meilleurs compliments à tous les vôtres. "VOTRE DEVOTÉ, "IVAN TOURGUENEFF

FRA DIAVOLO.

Dans le livre qu'il publie sur la "Troisième Campagne d'Italie (1805-1806) et par où il continue l'histoire militaire de Masséna, M. Edouard Gachot consacre tout un chapitre à Fra Diavolo. L' "Eclair" le résume ainsi. Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, n'a presque rien de commun, on le sait, avec le

héros d'opéra comique popularisé par Auber il y a quelque quatre-vingts ans. D'après M. Gachot à sa manière et selon les circonstances, il fut un partisan, un patriote et non pas un brigand; mais il reste que c'était un violent et une mauvaise tête. Il était né en 1771, entre Foudi et Gaète, à Itri. Il gardait les chèvrès sous les oliviers de son père quand, par la protection d'un abbé, il obtint le service de la poste entre Naples et Terracine. Ce facteur de grand route a vingt-sept ans quand on l'enrôle, comme s'il sortait des "présides"; ainsi le voit on déjà chargé de quelques aventures. Pezza prend part à l'expédition de Rome où il est fait sergent. Après l'occupation de Naples, il rentre à Itri; mais il reçoit en février 1799 l'ordre de reprendre les armes pour chasser l'étranger. Lève 115 hommes, prend la montagne comme major des volontaires de l'Ouest et fait contre Macdonald la guerre de partisans, cruellement. C'est au cour de cette campagne qu'on lui décerne le surnom de Fra Diavolo. Le roi Ferdinand le nomme commandant et lui réserve les levées d'hommes et inspections dans la Terre de Labour. Il est colonel quand il arrive à Rome le 23 septembre 1799.

Mais il est pillard, irrégulier, jaloux. Il est rappelé à Naples, emprisonné à Palerme. Il est justifié, et le voici commandant général du district d'Itri. Fidèle aux Bourbons, sur toutes les routes, dans les forêts et les montagnes, en embuscades et même sur mer, il défend sa patrie contre l'envahisseur français. Sa tête est mise à prix. Un apothicaire de Brindisi le livre. Il est conduit à Naples, jugé, et pendu le 12 novembre 1806, à trente-cinq ans. Mais il est assez célèbre pour que le général Hugo se soit vanté de sa capture sans y avoir pris la moindre part et pour que Dumas lui ait composé une légende et Auber un opéra-comique.

M. Gachot présente sans complaisance Fra Diavolo, qui fut un partisan intrépide, ardent patriote, fidèle à son Roi.

Anniversaire et Légende.

Les amis et les admirateurs de Paul Verlaine se sont rendus, comme tous les ans, au cimetière des Batignolles et ont déposé une palme sur la tombe de l'auteur de "Sagesse". Cette célébration du quinzième anniversaire sera complétée, au printemps prochain, par l'inauguration dans le jardin du Luxembourg du monument à Verlaine de Niederhansern Roto. A ce propos M. Maurice Tonnassant parle de Verlaine, dans l' "Intransigeant". Il veut faire justice de la "légende" qui représente Verlaine comme un irrégulier et un besoigneux. D'après lui le poète ne passa jamais un jour sans travailler et "aida souvent, de sa propre bourse des étudiants, en rupture de laboratoire ou de facultés, et toute une bande d'aigréfins qui, exploitant sa générosité, le flattaient hypocritement". Enfin, il fut patriote et même chauvin. Deux anecdotes racontées par M. Tonnassant: Un soir que Paul Verlaine, avec une quinzaine d'amis plus pauvres que lui, passait au Procopée, les soucoupes sur les tables s'accumulaient, mais la discussion littéraire était ardente. L'aiguille de la pendule tournait et le gargon roulait du côté de la caisse des yeux désespérés. Ces jeunes gens se demandaient qui ferait les frais, chacun sans doute estimant que son voisin paierait. Verlaine avait deviné la

THEATRE DE L'OPERA.

Il n'est pas d'histoire plus poétique, plus touchante que celle de Lakmé, l'Indienne—une histoire d'amour qui rappelle un peu celle de Selika, dans l'Africaine, et qui est peut-être plus attendrissante encore, bien que le librettiste et le compositeur l'aient pris ici d'un ton moins sombre, moins dramatique.

Selika est un véritable personnage de tragédie lyrique, tandis que Lakmé n'est élève jamais au-dessus de l'opéra de genre et s'approche beaucoup de l'opéra comique.

Des deux côtés, au fond, l'intrigue est la même. Chacune des héroïnes s'éprend d'un étranger. Mais Selika, en véritable reine qu'elle est, ne peut aimer qu'un homme de génie, un homme illustre un Vasco de Gama; alors que Lakmé qui n'est que la fille d'un riche Brahmane, s'éprend d'un jeune et brillant officier de l'armée anglaise de service dans l'Inde, Gerald qui ayant pénétré dans l'enceinte sacrée, y aperçoit la jeune fille pour laquelle il conçoit une passion folle.

Aux yeux du père de Lakmé cependant, un Brahmane qui déteste les Anglais, Gerald a commis un crime en profanant par sa présence un lieu saint et c'est la mort qu'il mérite. Le Brahmane le frappe d'un coup qu'il croit mortel.

Fort heureusement, Lakmé a été témoin de la tentative d'assassinat et c'est elle qui sauve Gerald et l'entoure de soins. Les jeunes gens se jurent un éternel amour; mais au milieu des effusions de leur passion, arrive un ordre qui oblige l'officier à partir avec son régiment pour une contrée lointaine.

C'est alors que la jeune Indienne se donne la mort en absorbant un poison subtil. Le poème ne manque pas d'ingéniosité; et ce qu'il y a d'intéressant, c'est la scène au milieu de laquelle nous ferons le second acte, fête qui se donne dans une ville voisine où se rend le père de Lakmé avec sa fille, afin de découvrir l'auteur du sacrilège.

Conférences du Mercredi

DU COLLEGE NEWCOMB.

Le sujet de cet après-midi "Coup d'oeil général sur l'œuvre de Molière" sera traité par M. le Professeur Beziat. Toutes les conférences sont publiques et gratuites.

A quatre heures, cet après-midi, le public Neo-Orléanais est invité à jeter "un coup d'oeil sur l'œuvre de Molière", comme introduction à la conférence que doit faire demain M. le Professeur Michaut sur "Molière dans son œuvre". Le conférencier se propose d'esquisser, à grands traits la physiologie du grand poète en rappelant brièvement les points saillants de sa biographie et de son œuvre.

M. le Professeur Michaut arrivera à la Nouvelle-Orléans demain matin à 7 heures 59 par la ligne L. & N. et sera reçu par une délégation de la colonie française et de l'Université Tulane.

La-Chambre se prononce en faveur de San Francisco.

SUITE DE LA 1ère PAGE.

La projet de loi Kahn est voté par 259 voix contre 43.

Ce vote donnait la priorité au projet de loi Kahn, lequel était immédiatement mis en discussion. Aux termes de ce projet le gouvernement fédéral est chargé par le Congrès d'inviter les nations étrangères à participer à l'Exposition Universelle de San Francisco en 1915.

Après une très courte discussion la Chambre a voté le projet Kahn par 259 voix contre 43, 164 dans ainsi à néant les dernières espérances des partisans de la Nouvelle-Orléans. Il est vrai que la question doit encore être portée au Sénat, mais en présence d'une telle majorité on prévoit que cette assemblée s'empressera de ratifier le vote de la Chambre, assurant ainsi à San Francisco une victoire complète.

Les délégués louisianais abandonneront cependant pas la lutte et ne cesseront leur campagne que lorsque le dernier mot aura été prononcé par le Sénat. —San Francisco, 31 janvier. La nouvelle que San Francisco avait remporté la première victoire dans la controverse pour l'Exposition a soulevé dans cette ville une véritable explosion d'enthousiasme et a été saluée par des sautes d'artillerie, le carillon des cloches et les sifflets des fabriques et des navires mouillés dans le port.

L'état de l'archevêque Ryan s'améliore légèrement.

Philadelphie, 31 janv. — Après une nuit relativement calme, une légère amélioration a été constatée ce matin par les médecins dans l'état de Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie. L'action du cœur cependant est toujours très faible et le vénéré prélat n'est pas hors de danger.

Le Dr Ernest Laplace, un des médecins appelés en consultation au chevet de l'archevêque, a déclaré ce matin que la gravité de son état présentait principalement de troubles cardiaques, lesquels pouvaient causer la mort d'un instant à l'autre.

—C'est vraiment gentil à l'Amiral de nous envoyer une dépêche pour nos vœux de Noël An, tout en étant en pleine mer, mais elle est un peu décousue. —Pas étonnant avec le télégraphe sans fil!

TULANE.

"Mme Sherry" la jolie comédienne musicale que joue avec brio l'excellente troupe du Tulane fait les délices des habitués de ce théâtre. La musique est entraînante et le dialogue plein d'esprit. Maunée aujourd'hui.

CRESCENT.

C'est devant deux salles comblées que "Human Hearts" a été joué hier au Crescent. Il en sera sans doute de même toute la semaine, car ce beau drame est toujours populaire.

ORPHEUM.

Le succès va grandissant cette semaine à l'Orpheum. Il serait difficile, d'ailleurs, de trouver un programme de vaudeville plus intéressant et plus varié en même temps qu'aussi bien exécuté.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE LUTTES ET DETRESSE

XIII POSTRE RESTANTE (Suite)

"Je l'ignore. "Le secret me paraît de rigueur mais ce qu'il y a de cer-

tain, c'est que le comte d'Andelle, M. le comte, comme dit avec une certaine ironie mon cocher, n'est pas en odeur de sainteté près du personnel de ces dames. "Il s'en faut: "En attendant il demeure dans le petit appartement, très meublé, de son père, l'ancien préfet, rue Monthabor. "C'est toujours mon cocher qui me l'a appris. "Mais en même temps il m'a dit qu'il doit avoir un autre perchoir que je tâcherai de connaître. "Hélas, il en est un que je voudrais bien connaître aussi. "Mais de ce côté aucune lumière, aucun indice, aucune trace! "Cependant, j'ai fait beaucoup de chemin. "Mais allez donc essayer de trouver une signalle dans une forêt! "J'ai de bon; eux, ils ne me servent à rien. "Cette pauvre Gabrielle, que je n'ai fait qu'entrevoir avec vous est redevenue invisible, introuvable. "Oh! les Paris! "Quelle immense caverné! "Quel dédale et comment en connaître les détours. "On est l'Ariane qui me donnera un fil pour me diriger? "J'ai vu souvent Pavillet et sa charmante famille. "Comme ils vous sont dé-

voués! "Dans les yeux de tous, du père, de la mère et des enfants, quel intérêt quand on parle de vous! "Dans ceux de cette douce Rosalie surtout! "Ah! les braves gens! "Comme ils font des vœux pour votre succès! "J'ai vu aussi M. Lebonr. "C'est un autre genre. "Il ne se déboutonne pas facilement. "Mais je crois qu'il vous apprécie à votre valeur et qu'il fonde de grands espoirs sur votre mission. "A bientôt d'autres nouvelles. "Je suis comme les limiers, je cherche, j'espère trouver, et je vous bénis de m'avoir fait les loisirs dont j'avais besoin. "Tout à vous. "Michel OZÈRES."

leurs, dans la vieille Europe, lorsque les journaux publièrent, il y a bientôt trente ans, ce petit fait: "Un voyageur qui errait au milieu des immenses solitudes qui s'étendent au delà du grand fleuve, le Vaal, refuge de la colonie hollandaise refoulée par les Anglais — nous n'en étions pas alors à l'entente cordiale — et fuyant la domination britannique pour se faire un nouvel Etat libre, parmi les tribus sauvages de Zoulouland et des Matabélé, remarqua des enfants qui, dans les fermes des burghers, jouaient avec des cailloux d'une espèce extraordinaire. "Il leur en demanda quelques-uns qu'ils lui donnèrent avec une inconnue raillerie en lui disant: "— Vous pouvez les garder... Il n'en manque pas dans le pays. "Ce voyageur revint en Europe avec une fortune. "Ces cailloux étaient des diamants écorchés de la plus belle eau. "Il n'en fallut pas davantage pour attirer l'attention d'une foule d'aventuriers et de spéculateurs. "Ce fut une irruption, un exode d'avidités vers ce pays de cultivateurs qui l'avaient conquis avec un courage sarhumain et des efforts prodigieux sur les Oatres et les Zoulous, de redoutables ennemis, au prix de mille

morts et de mille dangers. "Ce n'est pas à nous de refaire l'histoire de ces burghers, compagnons de Prétorius et de Krüger, soldats et chasseurs, pasteurs et guerriers, qui devaient garder leurs troupeaux l'œil au guet, la roquette d'une main et le fusil de l'autre, armés contre les bandes de lions et de sauvages plus féroces que ces carnassiers. "Malheureusement pour eux l'or et les diamants qu'ils méprisaient devaient exciter les convoitises universelles et surtout celles des dominateurs qui les avaient déjà chassés des terres qu'ils occupaient trop près du Cap où flottait l'étendard d'Albion. "Alors ce ne fut qu'un cri qui retentit d'un bout du monde à l'autre: "— Mines d'or, mines d'or! Pas un financier, qui ne s'émeut. "Jusqu'à ces honnêtes escoupepente de la rue Saint-Fiacre qui venaient leur part du gigantesque gâteau! "Le tout était d'arriver sur cette terre qui reculait tant de richesses dans ses entrailles, en temps utile. "M. Lebonr, le patron du baron de Rouves et de son ami Pavillet, était un calculateur et un homme d'affaires consommé. "La nature l'avait doté d'un cerveau puissamment organisé. Ses instructions à son envoyé

étaient un modèle du genre. Tout y était prévu. Roger de Rouves devait les remplir de point en point. A Lisbonne, une des villes les plus charmantes qui soient au monde, il trouva le steamer anglais qui allait le transporter au Cap. La traversée est longue. Ce bateau appartenait à la compagnie de "Castle Mail." Il s'appelait le "Royal Norman." C'était un bâtiment superbe, d'environ sept mille tonnes, un des plus considérables qui eussent été construits jusque-là et d'un confortable achevé. Dès les quelques heures qu'il venait de passer à Lisbonne, la traversée au golfe de Gascogne et la vue des côtes du Portugal, si pittoresques, avaient distraité Roger de Rouves de ses pensées. Sur le "Royal Norman" le spectacle des passagers qui devaient l'accompagner pendant ce long voyage lui apporte une nouvelle diversion. "C'était d'abord une troupe de comédiens engagés pour une année à Cape-Town, dont ils devaient faire les débuts. Il y avait de jolies Anglaises et un orchestre qui, au sortir de Lisbonne, avait donné une aubade aux curieux assemblés sur les jetées. "Le pont du "Royal Norman" était assez vaste pour se prêter aux conversations particulières

et à l'isolement des groupes que ses deux cents passagers pouvaient former entre eux. La composition de cette société promettait des soirées divertissantes, des bals même, et deux obergymen qui s'en allaient évangéliser les peuplades arriérées des îles de la colonie anglaise de la bible dans une main et des prospectus de marchandises dans l'autre, ne semblaient pas d'austères ennemis du plaisir. Mais pas un Français sur ce bâtiment. Tous Anglais ou Portugais. La plupart, à l'exception des comédiens et des musiciens de leur orchestre, officiers ou fonctionnaires rejoignant leurs postes, commerçants du Cap ou courtiers de Londres allant placer leurs produits à Cape-Town ou aux environs, dans la République d'Orange et au Transvaal. Mais à Madère, où le bâtiment s'arrêta quelques heures, un voyageur jeune et distingué, accompagné d'une jeune et jolie femme très élégante, s'embarqua et, faisant à ses domestiques le soin des bagages, le couple vint s'installer sur le pont à deux pas du baron. Aussitôt la dame s'écria en anglais: "Oh! mon ami, comme je regrette de quitter ce pays! Je ne connais que deux endroits où on puisse vivre..." —Paris d'abord, n'est-ce pas?